

Recherches sociographiques



Jean-Paul ROULEAU, *Chicoutimi. Contexte socio-religieux et adaptation pastorale*

Bernard Poisson

Volume 10, numéro 1, 1969

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055448ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055448ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poisson, B. (1969). Compte rendu de [Jean-Paul ROULEAU, *Chicoutimi. Contexte socio-religieux et adaptation pastorale*]. *Recherches sociographiques*, 10(1), 126–127. <https://doi.org/10.7202/055448ar>

méthodique à partir des faits positifs dans le domaine de l'action pastorale ». D'un point de vue plus général, les influences sociales prépondérantes jouant actuellement sur le Québec métropolitain seraient la civilisation des loisirs et de l'abondance matérielle; le principal problème pastoral naîtrait de la difficulté d'appliquer un même régime à une population marquée différemment par ces facteurs selon les catégories d'âges. Le Québec métropolitain, enfin, présenterait cette particularité que la crise de foi qui y sévit serait davantage une crise d'intégration sociale, la foi étant supplantée par des valeurs plus « humaines ».

Les interprétations et les conclusions auxquelles en arrive le P. Delalande ne répugnent sans doute pas au sens commun ou au sens religieux, mais le peu d'explications, de justifications ou de preuves à l'appui font qu'on peut s'interroger sur leur caractère scientifique; d'autant plus que l'auteur ne cache jamais son sentiment que les crises ou problèmes actuels sont temporaires, que l'objectif du travail se restreint à l'amélioration de la pastorale et de ses conditions d'exercice et que tous les phénomènes se voient gratifiés d'une interprétation religieuse. « À tort ou à raison les jeunes se sentent de trop à l'église et ils se sentent de trop dans la famille. Ainsi le phénomène du repliement sur eux-mêmes en *gangs* de jeunes est-il leur solution, qui les coupe encore plus du milieu adulte » (p. 90).

L'étude du P. Delalande est pleine de ces affirmations qui sont à tout le moins gênantes dans le cadre d'une recherche sociologique. Peut-être le recours à la sociologie auquel prétend le P. Delalande est-il plus qu'un souci catholique de faire mode, mais il y aurait probablement avantage, pour lui et pour la sociologie, à ce qu'une étude de ce genre se confine à ce qu'elle est de fait: celle d'un problème pastoral à composantes parfois autres que religieuses.

Lise LABERGE-DESROCHES

*Département de sociologie et d'anthropologie,
Université Laval.*

Jean-Paul ROULEAU, S.J., *Chicoutimi. Contexte socio-religieux et adaptation pastorale*, Québec, Centre de recherches en sociologie religieuse, Université Laval, 1968, x+237 p.

L'auteur soumet ici un rapport à un commanditaire, le diocèse de Chicoutimi. Il s'agit d'une recherche à but pastoral.

On y trouve six chapitres: 1° la population; 2° la structure occupationnelle; 3° culture et mentalité; 4° structure et organisation de l'Église de la zone; 5° mentalité religieuse de la zone; 6° l'action pastorale.

Les deux premiers chapitres présentent d'une manière concise et claire l'histoire du peuplement et la composition de la population de la zone. Au passage, l'auteur pose quelques questions aux pasteurs auxquels il s'adresse pour leur faire remarquer certaines caractéristiques de cette population.

Le chapitre trois laisse un peu songeur. On y développe l'idée qu'il s'agit d'une région relativement isolée, où s'est développée une mentalité particulière.

Le quatrième chapitre parle surtout de la répartition des prêtres dans la zone et des tâches qu'ils accomplissent.

Le cinquième chapitre essaie de cerner la mentalité religieuse des jeunes et des adultes et celle du clergé; le dernier chapitre présente l'ensemble des activités ou mouvements apostoliques qui dépendent du clergé paroissial.

Ce rapport ne s'adresse pas à des sociologues et nous sommes un peu mal à l'aise pour en faire une critique. Le rôle qu'on y fait jouer à la sociologie est ambigu. En introduction, par exemple, on trouve cette affirmation: « Il est manifeste que cette dernière (la pastorale) doit toujours tenir compte de deux pôles: d'une part, du message à transmettre et à faire vivre et, d'autre part, des personnes auxquelles celui-ci s'adresse et de leur milieu concret de

vie. C'est du côté de ce second pôle que se situe exactement l'enquête sociologique » (p. 1). Pourquoi l'enquête sociologique ne pourrait-elle pas porter sur le premier pôle d'une part et sur la pastorale elle-même d'autre part ? Nous savons bien que l'auteur admet que l'on puisse faire une sociologie de l'Église elle-même ; nous voulons simplement signaler qu'un peu partout, au cours de son rapport, il indique des besoins de la population, des déficiences dans l'équipement pastoral, mais qu'il accepte trop facilement, à notre avis, de ne pas remettre en question un certain nombre de choses que ses commanditaires considèrent comme allant de soi. Au fond, ce rapport est rédigé par un clerc pour des clercs ; il a dû rendre service à ceux qui l'ont reçu, mais on y trouve une sociologie mêlée à des conceptions pastorales implicites ou explicites.

Il nous semble que, pour la rigueur du travail de recherche, on gagnerait à distinguer davantage la démarche du sociologue de celle du pasteur.

Bernard POISSON

*Département de sociologie,
Université de Montréal.*

Raymond LEMIEUX, *L'Église de l'Amiante*, Québec, Centre de recherches en sociologie religieuse, Université Laval, 1968, 282 p.

Dans cette étude, Raymond Lemieux se propose d'analyser la région de Thetford-Mines et de « confronter ses données humaines et chrétiennes pour dégager les dimensions réelles et les objectifs principaux de l'effort pastoral à entreprendre » (p. 9). L'ouvrage comporte donc deux parties bien distinctes.

Les quatre-vingts premières pages constituent une courte monographie régionale ; on nous décrit les structures démographiques et économiques de la région de Thetford. Le survol que nous fait effectuer l'auteur permet de constater que cette région ne se distingue guère des autres petits centres urbains du Québec ; économie faible, peu d'industries, agriculture marginale, exode et vieillissement de la population, etc. L'auteur ne pousse pas très loin l'analyse. Il avoue lui-même n'avoir abordé les différents secteurs « que de façon très schématique ». On doit cependant souligner quelques oublis regrettables. Il est impossible de se faire une idée de l'étendue de la région ; on ne fournit aucune indication et les cartes ne comportent pas d'échelle. Il est aussi surprenant de constater qu'on n'ait pas jugé utile de donner la répartition selon les langues et les religions. Pour une région située dans les Cantons de l'est, où plus de la moitié des municipalités portent des noms à consonnance anglaise, ces données pourraient sans doute être utiles aux pasteurs.

La deuxième partie concerne la présence de l'Église catholique dans la région de l'amiante. L'auteur commence par analyser l'institution ecclésiale avant de la mettre en relation avec les divers « univers occupationnels » et les principales « organisations sociales » de la région. Ici le pasteur se sentira certainement plus à l'aise que le sociologue. Les objectifs que poursuit Lemieux et, par suite, les questions qu'il adresse à la réalité intéressent davantage la pastorale que la science sociale.

Il n'est sans doute pas besoin de redire ici l'utilité ou même la nécessité des études régionales au Québec. De telles études ont cependant leurs limites et leurs dangers. Le découpage d'une région se fait souvent d'une façon artificielle. Un district électoral ou un coin de diocèse ne constitue pas nécessairement une région. Sans une certaine unité de base, il n'est guère utile de rechercher les caractéristiques d'une population. On risque de redire, en les appliquant à cette population, toutes les généralités banales qu'on répète sur la société contemporaine. Ainsi on n'apporte rien de neuf quand on affirme que, dans la région de l'amiante, la famille fut traditionnellement la « cellule de base de la société », qu'on constate